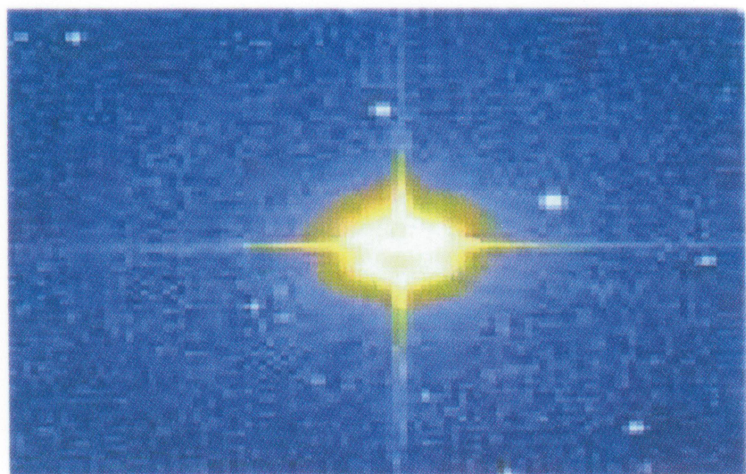


Alain L'Heureux



ONCLE CHAMEAU

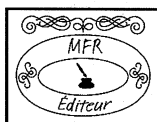
poésie

MFR ÉDITEUR

Alain L'Heureux

Oncle *Chameau*

poésie



Catalogage avant publication
de Bibliothèque et Archives Canada

L'Heureux, Alain, 1962 –

Oncle Chameau : poésie

ISBN 2-922327-28-0

I. Titre

PS8623.H48O53 2005
PS9623.H48O53 2005

C-841'.6

C2005-940920-7

MFR éditeur

12 530, 25^e Avenue

Montréal (Québec) Canada H1E 1Y4

Téléphone : 514-648-7092

Télécopieur : 514-648-6151

Courriel : info@mfrediteur.com

Site Web : <http://www.mfrediteur.com>

Diffusion mondiale et distribution : **MFR éditeur**

Infographie : PromInfo

Conception de la couverture : Sylvain L'Heureux

Alain L'Heureux © 2005

Dépôt légal : 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-922327-28-0

Tous droits réservés

*À la mémoire de mon grand-père,
Roméo Faubert*

I

*Car ce cœur décode
Comme cette fleur qui ressent le soleil
Sur sa peau magique et vacillante*

Ô Lac Chevreuil

Le souvenir au-delà des mots et des choses
La patience de l'imagination
La fureur de vivre de mon grand-père
Le matin ou à l'aurore dans la chaude petite cuisine
Immense chaleur humaine vraie
Avec mon oncle Exdras au bout de la table
Avec une cigarette faite à la main
Sur le bout des lèvres
Lui, il est là depuis toujours, c'est un guide
Le nom qu'on lui donnait, c'était mon oncle *Chameau*
Un être sans aucune malice de stratégie ou de jalousie
Un pur, un royal espoir d'éducation
Je suis tout petit, j'ai à peine dix ans
Comme aujourd'hui, mon grand-père raconte des histoires
à mon oncle *Chameau*
Ma grand-mère l'écoute avec ferveur,
Une ferveur amoureuse incroyable
Une obsession de mariage mais un amour tout de même
C'est l'automne, c'est un matin où la pluie argentée
Fait de la musique sur ce toit humain
Toit vrai, encore tout est vrai
La voix de mon grand-père
Porte en elle une explosion d'énergie
Une énergie qui dépasse pour l'âge que j'ai
Les horizons formidables du Lac Chevreuil
Au beau chant de création palpable
Sur la table de cuisine il y a tellement de bouffe
Que le chien Bouboule se lèche le museau
Un museau qui sent le bon, c'est un chien qui sent bon,
C'est le chien de mon grand-père.

Je suis là assis maintenant tout près de mon grand-père
Je ressens sa voix,
Son émotion qui grandit plus son histoire progresse,
Mon oncle *Chameau* écoute en prenant son thé
Et ma grand-mère l'interrompt
En lui disant de parler moins fort.
Comment il peut faire ?
C'est son naturel humain, son naturel authentique.

J'ai dix ans, je suis bien,
Je suis en un monde inimaginable
Il y a trop d'amour, trop de générosité
Cela va me marquer pour la fin
Jusqu'à mon dernier sourire
Ici où j'entends encore l'écho de sa voix,
C'est une maison toute petite
Avec des personnages gros comme les étoiles
Quand elles brillent au-dessus de votre cœur,
Des personnages humains.
J'ai dix ans, je mange mes œufs
En écoutant toujours la verve de mon grand-père
Derrière mes oreilles, il y a la radio,
J'entends de la musique style soirée canadienne.
Dehors, c'est le feuillage divin des arbres gigantesques
C'est le parfum magique que l'enfance prend
Dans son cœur pour toujours, toujours.
C'est l'automne,
Un automne pacifique, un automne humain.

Il y a dans cette maison de bois, travaillée
Par mon arrière-grand-père, par mon grand-père,
Mon oncle *Chameau* et mon propre père,
Cette richesse indéfinissable de la joie de l'entraide,
De la soif généreuse.
Je ne rêve pas,
Je ne fais pas une illusion de mon cœur
Je réalise en mon esprit
La Beauté des gestes de mon grand-père

Je sens l'odeur fumeuse de son café
Je vois l'eau de l'amour
Pourtant il manquait toujours de l'eau,
Ça ne me rentre pas dans la tête.

Les bras de mon oncle *Chameau* sur cette table
Avec ses bretelles et sa chemise à l'odeur du bon tabac
Et les cartes juste au-dessous de ses yeux lumineux
Que jamais, ah ! jamais ! jamais je n'oublierai.
J'entends le son incroyable des échanges verbaux
Entre ce trio fabuleux,
C'est le règne éternel d'une vie de famille.
Je remercie avec le son de mon âme
Ce dieu là-haut ou bien là-bas
Avec une émotion charnelle et sans masque
Le cadeau du ciel d'être encore assis là
Avec mon âme dans cette cuisine humaine.



Oncle *Chameau* avec grand-père,
Roméo Faubert, et grand-mère, Antoinette Faubert

Ô Lac Chevreuil
Je retournerai t'embrasser
Maison de mon sang nourrie.

Alain
novembre 1992

Mon grand-père

Là-haut en ce monde qui se perpétue
L'image éternelle persiste
Rien en ce lieu terrestre et j'insiste
Rien ne saura retirer mes yeux
De cette inconnue lumière
D'ailleurs, mon Grand-Père est là-bas
Il trône sur lui-même
Dans son vaste monde merveilleux
Et je sais que je vivrai ma vie ici-bas
En regardant éternellement vers ce lieu véridique
Car le souvenir Humain est un Don
D'une puissance et d'une tendresse inimaginable
Ah! toujours jusqu'à ma mort physique
Jusqu'à mon dernier souffle humain
Je penserai à mon Grand-Père
Le mystère persistera
Parce que nous nous sommes connus
Et c'est le seul destin auquel je crois
Oui, là-haut, en un monde qui se perpétue
Un Être a préparé la table...
Je sens le manger de la Bonté
Cette nourriture d'antan
Cette belle table familiale
Il est là mon Grand-Père
Il est là pour ceux qui l'ont vraiment aimé
Les bras ouverts, il vit et vivra pour nous
Tant que nous continuerons à l'aimer avec notre CŒUR.

septembre 1992

Réalisation

Seul sur une patinoire
Contre le vent violent du mois de janvier,
Dans la neige lourde,
Un adolescent bat la glace,
Triomphe des buts,
Gagne l'estime de ses copains!

Dans l'amour du hockey,
Il est admis dans la Ligue Nationale!
Il pleure de joie, dans les froideurs d'hiver
Son rêve caché se réalise.

C'est dans la gloire
Que le Canadien le repêche,
C'est dans la gloire
Que les ovations le font trembler de bonheur,
C'est dans la gloire
Qu'il marque le but gagnant de la coupe Stanley,
C'est dans la gloire
Qu'il se retire du hockey,
C'est dans la gloire
Qu'il est admis au temple de la renommée.

Mais c'est dans le vent froid
Qu'il est mort sans gloire,
Sur une patinoire,
Dans une campagne près du but,
Sous la neige de janvier,
Sous les salves d'applaudissements
D'oiseaux et de loups!

C'est dans le hockey qu'il a aimé la vie.

Alain l'Heureux

Maison de vie

Lundi, le 31 décembre 1979

Un rythme de passion

J'éclos de la joie immense chaque fois
Que la poésie chante sa grandeur
Dans ma plume aux milliers de couleurs !

Souvent dans ces nuits valseuses,
Ce vieux pupitre à l'odeur de la discipline m'invite
À l'embrasser sous une brillante lumière rougeâtre !

De ma main gauche
Je sonde cette feuille
Et j'y retire le peu de poussière sans égard.

Moi, je ne suis pas poète.
Mon complet est trop petit pour être classique,
Je ne suis admirateur que pour la passion de cet art.

Sans faille de mon âme j'ai quand même
Dans ma chambre un pur écran de poésie !
Et la sueur de mon corps est surtout pour elle !
Mais je ne suis pas poète.

Assiette longue

Ce matin, après avoir mangé une assiette en plastique
Et mastiqué le fromage Jumbo
Qui était un bon cordon pour le câble
Commençait son histoire sur les dinosaures

En regardant les *Pierre à feu* à la télévision
Un chic bonhomme ce Jumbo
Après avoir grugé le dernier os de son assiette
Il commençait à se gratter les oreilles avec un cure-dent
Pauvre Jumbo, il était sourd depuis qu'il avait planté
Ses oreilles sur le transistor du groupe Guns n' Roses
Mais il avait une vue incroyable
Il pouvait voir devant lui

Oui, ce matin-là, il était de bonne humeur, Jumbo
Il était jeune et beau, Jumbo
Et pour lui les dinosaures c'était sa passion
Il voyait gros, Jumbo.
Il disait que les dinosaures brassaient tellement
Que les affaires de la terre en étaient ébranlées
Et cela, sans aucun intérêt véritable
Simplement pour le plaisir de mettre le pied à terre
Pour dire : c'est nous qui sommes rois et maîtres de nos affaires
Ils se graissaient la patte dans la boue
Et lavaient de la même patte les gosses
De sa queue qui avait pataugé dans les affaires des autres

Il aimait les dinosaures, Jumbo, tellement qu'un jour
Il décidait de devenir président d'une grosse banque
En disant qu'il suceraient le profit des autres jusqu'à l'os
Comme un bon dinosaure naturellement

Hot-dog pluvieux

Par la rue Sainte-Catherine, je reconnais toutes les caves
Tous les sous-sols des bistrots, des restaurants
Je livrais avec des compagnons camionneurs
Des boissons, des alcools
Partout dans cette ville aux fins mystères
Je reconnais les mauves lumières souterraines
Au-delà des pleines ambiances où se consolent
Les milliers de compagnons de beuveries et de mangeailles
Partout dans les restaurants chics ou bien minables
Le camion sentait l'alcool à plein gaz
C'était le temps de mes VINGT ANS.

Dans la broussaille des neiges brunes
Des ruelles magiques et noires au silence des *gamblers*
Au cri étouffé des *robineux* sur la rue Saint-André
Le derrière de chaque établissement a un relent de bouffe
Rafraîchi par le froid de décembre et le gel de sentiments
Calqué sur les vitrines des bouchers
C'est le matin vert où la puberté traîne les rues désertes
Envahies de chars d'assauts avec des pinces immenses
Pour ramasser les ordures des destructeurs
Des engins monstrueux qui font claquer
Leurs moteurs aux buildings luxueux
C'est le modernisme.

Le Vieux-Montréal a des allures de Dallas avec ses chevaux.
Des oiseaux au ciel dans leurs chants grafignés
Affligent la foule bête
C'est le règne de la solitude associé
Avec les touristes et les prêtres.

Les taxis s'arrachent les clients
Comme un morceau de viande les pauvres de l'est
Une file de somnambules font la queue
À l'avant des restaurants pour un hot-dog
Nourriture populaire de la classe moyenne
Pendant que les goélands ont reçu l'ordre
De ne pas toucher aux restants, ils sont bien domptés
Les gens ramassent les restes et les bouffent à leur place
C'est faire place à une propreté des plus élémentaires
C'est la terre.

La journée se passe ainsi
À l'odeur de bas de nylon et au parfum passé date,
Tous ont le sentiment de la mission accomplie
Les vagabonds ont même raison
Mais le cœur des autres n'y est pas
Alors pas de saucissons
À moins d'aller faire la *job* des goélands
Sur Saint-Laurent, rue sainte,
Plus sainte que toutes les rues du monde.

L'ombre royale

La splendeur du regard perdu
dans cette soif mystérieuse,
Folle passion de la rencontre
Au-delà des fluides et des fruits
Toute la largesse de la tendresse
Une myriade de MOI dans tes yeux éblouissants.
C'est la splendeur, la splendeur mystérieuse
Où est le vertige des premiers regards ?
Toute la tristesse de luminosité fausse
C'est un bal de verbes et de créativité.
La haute mesure de ton mouvement sans hésitation
Fait trembler mon cœur déjà malade
De sa névrose de la ROSE.

Décadence du feutre qui gémit dans ma cervelle
Feutre qui éclabousse mon sang rose, ma veine si belle
La splendeur de mon histoire rocambolique
Cette patinoire où j'ai planté une vive fresque
La glace est mon ultime chemin évasif.
Je retourne à la même place, la bouteille verte
Sur mes lèvres enflées d'un désir fantomatique
Je suis une larme qui éclipse une lune mouillée.
Élégante et majestueuse pulsion d'un rêve symbolique
Le jeu des ombres sur un cœur royal plein de trous.
Elle est vaste la voie où l'ombre royale chante
Mais il est pourtant près de ma lumière, mon idéal.

Poésie

Ton visage est un feu d'artifice
Qui m'éclate dans les yeux,
Ton sourire m'est un sacrifice
Car je ne peux lui dire un adieu.

Ton corps m'est une rêverie
Qui vole la nuit dans mes folies,
Ton cœur m'est une eau de source
Que je boirais avec mes lèvres douces.

Toute toi rompt en moi la faiblesse
Pour m'ouvrir que des baisers
Et je ne suis qu'une romance d'ivresse.

Tu es la passion de mes heures
Qui en moi est une belle amitié,
Pour te dire ainsi que tu es mon bonheur.

Les animaux

Illustre sensible pour les animaux,
Pour le puissant et paisible chevreuil
Ou bien pour le pittoresque écureuil,
Mon émotion et ma sincérité sont mes mots.

Mon cœur rit d'amour en leurs vies,
Mes plaisirs sont d'être attentif à leurs cris !
Palpitation des yeux qui pleins de joie
Me tournent au-dessus de leurs poids.

Les animaux ne peuvent me décevoir !
Leur histoire d'amour est le miroir
Du lien créateur de toutes les créations,
Et comme nous, leurs cœurs sont leur solution.

Si vous aimez un animal vraiment,
Il ne vous trichera jamais et il sent
Mieux que n'importe qui la valeur de l'amitié,
Car c'est ce qui règne en son cœur.

Donnez du pain aux oiseaux d'hiver,
Vous recevrez leurs chants et leurs repères !
Donnez de l'eau aux chiens de rues,
Vous recevrez leur affection toute nue !

Moi je m'arrête sur le ciel parfois...
Et au-delà de ma tête je vois
Des oiseaux qui écrivent leur poésie
Sur des morceaux de nuages tout gris.

Si mon rêve était de voler dans le ciel,
Qui me dit que le leur serait de voler sur la terre ?
Voici un beau mélange de vérités !
Nous et les animaux, nous sommes des éternels.

Adieu Monsieur Ronald

Le soleil
Alchimie de nos rêves
Un jour
Un après-midi
Face à face
J'ai admiré le reflet
La beauté divine
Telle une crevasse intemporelle
Telle une fissure d'éternité
Une seconde suspendue
Comme une goutte d'eau
Dans un nuage
Cadeau du ciel
J'ai médité ta beauté
Et tu as rendu ton âme

Aux galops de l'inconnu

Je vais partir vers mon soleil de pluie rosée
Joignant mes mains à cette crinière athlétique
L'âme triste mais comblée d'un sourire pacifique
Et la larme éparse sur ma paupière crevée.

Vers mon cheval imaginaire, une lèvre déchirée,
Ce bohème de la rue à l'idée pathétique
Vibrant d'un amour vain à l'esprit esthétique
Où s'élève vers Dieu un chevalier sans épée.

Les sanglots de vieillesse sur mes joues de jeunesse
Aux galops fous où trotte un vent de prouesse !
Le chevaleresque est flétri au fond de ses yeux.

Car à tes lèvres un soir ma salive s'est éprise
Enfin que reste-t-il à pleurer de merveilleux
Quand l'épée a transpercé la bouche qu'elle méprise ?

Noël à Ville-Émard

Sur ce long pavé enneigé de Ville Émard
Parmi la solitude et la musique du vent
Un seul être va comme un ange blanc
Vers ces lieux inconnus, comme un enfant en retard.

Seul ami du ciel, seul ami de lui-même,
En ce Noël humain, en ce moment prestigieux
Où chaque instant est un rêve délicieux
Un passant de cette nuit est le reflet de ce *Je t'aime*.

Pourtant ces sanglots d'amour ne vont nulle part
Et son cœur bat invisiblement à l'étranger
Ses pas nerveux germent un espoir fatigué
Mais sa foi perce le cœur de Ville Émard.

Et là! Mimi par sa fenêtre de chambre
Crie! à ce petit chien sensible et trop doux :
Puce-Puce, mon beau chien chien! C'est décembre!
C'est Noël. Et Jésus m'a remis mon Pitou.

Pluie rosée

Le ciel en moi s'écroule
La mort n'est rien
Comparée à la réalité
Le ciel peut bien s'écrouler
Ami, frère, amant, animal.
La mort n'est rien
À la souffrance réelle
Amour, amitié, enfant.
Le ciel en moi s'écroule chaque jour,
Chaque nuit est une ritournelle
Qui vient du ciel
Larmes, rides, main, sourire
Sont les précieux,
Sont les souverains.
Adieu, au revoir, bye.
Salut, bonsoir, bonjour...
Le ciel en moi s'écroule
La mort n'est rien
Comparée à la réalité.

Flamboyante source

Sur le chemin ombrageux, chante un rossignol
Sur les branches saines, sa voix perce les bois
Son cœur brisé, son œil mouillé tel un hautbois
L'oiseau a perdu son ami, prisonnier dans la tôle...

Piège sournois de l'être oisif, braconniers sous le saule
Attendant l'instant crucial pour jouir de sa prise...

Appât – possession – trophée ; slogan pour la trappe mise
Chasseur professionnel a toujours le beau rôle !

Rossignol de la vie charmante, rossignol de la gaieté
Ton cœur brisé va au cœur aussi de l'être amoureux
De cette liberté recherchée, quelqu'un de fabuleux.

Cette immense richesse, cette terre qui se sent brimée
Qui puise au fond de ses entrailles pour la joie de vivre
Le plus grand piège n'aura pas le dessus sur le lièvre.

La lumière

Au-dessus de ma tête, plane une lumière !
Et partout où je vais, elle m'accompagne
C'est le plaisir puissant de la campagne
C'est le royaume fabuleux d'une âme fière.

Sur le chemin l'Éternel guide amicalement
Le pas humain et le souffle spirituel
C'est la chaleur du Dieu mystérieux de ce ciel
Partout l'Amour crée sur tout mouvement...

Au café, dans la rue, dans la grande inquiétude
Plane la lumière qui me semble inconnue
Qui me semble inaperçue,
Telle ma chair nue...

Cette miraculeuse présence, pleine de certitude
Me réchauffe, me guide encore vers ma voie !
Et mes yeux brillent de l'éclat de sa joie.

Au Jardin Botanique

Le vent me semblait parfumé...
Peut-être un parfum de rosée
La pluie doucement tombait sur ce parc
Vaste comme un idéal.

J'étais assis là, depuis des heures,
Je rêvais, il me semble, à ma vie passée...
J'étais certes mélancolique,
Nul monde ne pouvait comprendre
La peine que je ressentais en ces temps-là.

Je me souviens de ma peine humaine comme d'un enfer.
Pourtant j'avais tout pour être heureux comme les autres.
Il y avait déjà un amour, mais qu'à la fin
J'avais torpillé de mes fuites sociales...
L'aventure de l'âme que je me disais.

Je regardais cette nature prisonnière
De clôtures noires en fer
C'était un corps misérable que ces barreaux
La nature enchaînée tel mon corps prisonnier
D'une existence incompréhensible.

J'avais beau lire de vieux livres philosophiques,
Même la Bible,
Il y avait dans mon cœur ce terrible fou rire
D'un jeune vieux cynique.
J'avais pourtant quelque chose là entre mes deux jambes
Mais en vain je venais toujours trop tard... ou trop tôt.

Le vent me semblait provenir de si loin
Et cette pluie, seule amie, seule tendresse,
Seul courage d'affronter cette existence.

J'avais la jeunesse, un charme mystérieux
Et un idéal incroyablement divin.
J'aurais pu traverser cette vie en poétisant
La candeur et l'énergie de l'ange qui m'habitait.

J'aurais pu faire beaucoup de beau et de miraculeux...
Mais j'ai laissé, pauvre fou que j'étais,
Cette richesse de l'âme me glisser entre les doigts,
Telle une rose à qui l'on voudrait faire plaisir et joie.

Matin de la nuit

Dans cette valse des choses fixes, le vent glacé se nomme
C'est la fraîcheur d'une rencontre
Les vertiges panoramiques
Sont les soldats de la passion nouvelle
Ainsi à travers cette lumière étrange,
Tel un phare d'une autre planète
Qui longe ma cellule, cette bulle humaine
C'est l'éclatement, la brisure, tout se fracasse
Et le miel, et l'annonce est à saveur de chocolat rare.
Tout se fait au ralenti, et la main du désir s'agite
Où est le mariage des cœurs ?
Dans cette salle où le bruit des autres est de trop
Où la musique est un aquarium bleuâtre
Le long de la table, des coudes de chairs mécaniques
Exposent le dessous de leurs moteurs.
Dans ce lieu où le dieu des royaumes est absent
La crainte est un sujet de bravoure...
Une sage période de réflexion, signe des absurdités
Quand la vie devient EXISTENCE.
L'oiseau de la joie, celui en ce cœur
Où une âme s'est créé un palais de connaissances mystérieuses
Je vois en une étoile qui attend le message fictif
Que le verbe impersonnel touche cette splendeur.

Ambiance des mystères

Le vaisseau des rêves brille au-delà de l'imagination
C'est le vent de la tendresse au mur des idéaux
Un front beau éclate dans les ténèbres
Au vaste monde où la montée des rides explose
C'est l'évasion de l'âme des visages.
Une chute noire de visions intimes de la folie.
C'est le règne élégant des hérauts,
Ô vibrante atmosphère de mon œil inconnu
C'est la joie de l'étonnement et de la faiblesse.
L'art n'a pas besoin de se faire connaître
La magie du voyage intérieur
Au rite de la compassion il y a la démonstration royale
Le vaisseau des mystères, large ambiance
Je donne ma hantise à cette sombre réalité
Mais je vogue avec étonnement toujours à ma clarté
Je sens la souche de tout monde déjà vu
Se photographier dans ma marche victorieuse
Je déclame la puissance de l'arbre qui trône en ma vie
Et ces feuilles de sang ont encore tant à donner – à redonner
Vertige sans nom, je te porte doucement
À ta chambre ORANGE
Le château de l'espoir se concrétise dans mon île.

Un soleil pour un autre espace

Entre toi et moi, il y a un vide si plein...
Pourtant je vois dans mon cœur
Un espoir, un espoir étoilé
Quand je regarde tes yeux si lointains,
Et parfois si proches des miens.
Mon cœur se met à croire à l'impossible
Depuis tant de jours et de jours que je te vois
Autant dans ma douleur que dans ma joie
Comme il est lourd le sentiment d'aimer...

Le plus émouvant, c'est que jamais je ne t'ai montré
Le vrai visage qui m'habite, ce visage rêveur...
Entre toi et moi, il y a des espaces de sentiments
Il y a un monde inconnu, un désert sans fin.
J'ai pleuré en vain,
J'ai pleuré parfois bien plus sur moi-même.
Pourtant il y a au lointain de mon être, un idéal...
Un idéal sans début,
Je suis un royal, un diamant d'amour
Et au-delà de toutes les montagnes,
De toutes les épreuves
Je demeure ce verbe de la tendresse,
Ce créateur de gratitude.

Entre toi et moi, je sais,
Il y a presque le revers de la passion.
Pourtant je vibre à ta présence,
Tu es la ballerine de mon âme.
Je ne te demanderai jamais rien,
Je t'aimerai, c'est tout.
Je vais rester loin de toi,

Mais quelques fois,
Permetts-moi de t'offrir une simple rose,
Un parfum de mon cœur
Pour satisfaire, si tu le veux bien, mes yeux étonnés.

Entre toi et moi, je le sais d'avance
Il n'y a jamais eu de début.
Sache bien que ce n'est pas du contentement ;
Au contraire, pour moi,
Tu ne peux savoir toute la joie
Que j'ai et que j'aurai toujours
À te voir me sourire un peu.

Entre toi et moi,
Il y a peut-être un soleil pour un autre espace...
Sinon, alors je remercie Dieu
De t'aimer avec tant de mystère...

II

*Le jour apporte trop au cœur de mon corps
Je prends sans vouloir prendre
Un flot parfumé de clairière où jaillit
Le bon, le pur, le sacré
C'est le règne de l'énergie atomique
Le jour nul ne peut rivaliser avec sa grandeur
Il est donneur d'espoir suprême !*

Maison mobile

Des lutins dans mon cœur d'enfant là-bas sur la neige
La compassion est à réinventer
Un traîneau au fond avec ses grelots
Quelle belle fête ! Ton sourire,
Des lutins partout dans les cœurs
C'est la tourtière de mon grand-père
Je me souviens de ces *hiers*
Et aujourd'hui ma magie se réalise
À travers les yeux de ma Mère
Le sapin plus vrai que le rêve
Le mystère est dans son parfum chaleureux
Les bûches où le feu crépite
Un regard étonné vers le ciel étoilé
La neige, message de l'Amour
Mon Père a décoré ses arbres
De lumières qui dansent avec les champs
Ma mémoire embrasse le futur présent
Ressentir est plus beau que sentir
L'heure agence son vaisseau peut-être
Mais la famille vraie est une Mer
Oh ! Éblouissante clarté des flocons de neige
L'accordéon joue dans nos âmes
Un air de gaieté, de gaieté des Fêtes
Un NOËL, c'est l'union d'une famille
Pour l'infinie, pour l'éternelle joie
La neige pétille, l'esprit brille.
Je t'embrasse, ma famille.
À NOËL, il faut s'aimer comme autant de flocons,
Et encore de flocons de NEIGE

Par la ruelle de la rue Le Caron

L'atmosphère chaude il est deux heures du matin
La table ronde est remplie de tourtières
De jambon, de morceaux de dinde
Jonchent sur cette nappe aux couleurs féeriques
Des bonbons de toutes sortes, des poissons rouges

Il y a des oranges, il y a des pommes
Des bouteilles de vin, de bière
Des cigarettes qui fument dans les cendriers,
Des *peanuts* salées, des chips
Une table d'un parfum qui envahit toute la maison

Il y a la musique d'un accordéoniste
Dans le salon près du feu de foyer
Il joue en même temps de la musique à bouche
Tous s'amuse, tous chantent avec le Musicien
Je ne sais plus si c'est le Jour de l'An
Un vieux monsieur prénommé *Chameau*
Sourit en regardant cette famille s'amuser
Je ne sais pas quelle année ils fêtent

Mais ils me semblent être au-dessus du temps
Ils dansent ils chantent ils mangent
Ils s'embrassent tous ils me semblent heureux.
Dans leurs regards, il y a une flamme
Qui ressemble à celle que nous avons ici
Une flamme d'une lumière qui me semble si joyeuse
Je plane dans cette atmosphère boucanieuse
Je voltige doucement au-dessus de leurs têtes
Et je ressens bien qu'ils sont vraiment à la Fête.

La femme du Musicien danse, sourit à toute sa famille
Elle me semble heureuse,
Elle me semble si chaleureuse
Elle regarde son mari,
Ils s'échangent un regard sans détour.

Et moi, je vois à mon grand étonnement
Qu'assis à côté de ce Musicien,
Il y a un petit Alain qui regarde,
Je pense,
Son grand-père jouer de l'accordéon avec Amour.

Le gazon orange

Il est arrivé avec une poche surprise
Avec une couronne sur le dos
Il marchait au ralenti
Un oiseau de couleur d'eau le suivait
Un petit singe il me semble dormait dans sa voiture grise
J'étais au bord du ruisseau je cherchais des baleines
Depuis au moins un million d'années

Salut! Grand comédien,
C'est ton frère, tabarnouche!
C'est moi, je louche,
Viens voir, touche

Il ne me disait rien
Ma femme dormait dans sa cuisine

C'était il n'y a pas longtemps,
Depuis que j'avais arrêté d'aller à la chasse aux éléphants
Une période difficile sur la planète Pluton.
Souvent j'avais des chaleurs

C'était mon oncle, maintenant je me souviens,
J'avais reconnu le singe en lui
Nous avons bu du vin rose
Avec un morceau de fromage de grenouille

Il arrivait de l'île Avide
Une île formidable par ses richesses naturelles
Il a dormi dehors avec mes animaux
Sous la pluie sale de la chaudière au ciel

Ma femme avait l'habitude de faire son devoir conjugal
seule [Comment est-ce possible ?]

Alors cette nuit-là, j'ai joué aux cartes
AVEC LE SINGE
TU VEUX UNE AUTRE BANANE ?

Neige féerique

Au-dessus des dunes glacées un poète Noël
Brave la tempête et ses vents rebelles
C'est la nuit des fêtes et dans son traîneau
Plein de messages d'espoir et de mots

Le poète Noël parle aux étoiles avec son cœur
Et à la lumière de leurs propos, le monde
De la terre vivra une nuit douce et profonde
Et le traîneau tiré par les atomes de la chaleur

Divine file à une allure telle que virevoltent les étoiles
À une vitesse dont la splendeur n'a d'égale
Que la majesté de l'Amour et le chant de la cigale
L'éther, aux yeux des enfants, mystère qui se dévoile

C'est la nuit où la neige féerique embrasse notre Terre
Rêvons cette nuit une Vie plus Amoureuse
Une Vie avec encore plus de bonté
Sans faire taire ceux qui aimeraient dire
Que la Vie est merveilleuse

Couronnement d'un Noël

Splendeur de la neige
Sur les arbres de l'illumination
Je regarde l'espace et je vois des anges
Qui valsent avec les étoiles
Mon cœur d'enfant est encore immaculé
Des larmes joyeuses sont le miroir de ma passion HUMAINE
Dans le parc du Jardin, la fontaine,
Ensevelie de flocons brillants, révèle à mon esprit
Des souvenirs d'Amour et d'Harmonie.
Une abondante musique du ciel
Couronne ma chair d'un frisson de bonté
Bientôt la nuit de Noël
Nuit magique où la mémoire est une princesse
Quand le Cœur est un Roi de tendresse
J'embrasse avec mes doigts humides mes lèvres
Et du plus pur de mes élans, je t'envoie cette caresse
Pour couronner mon désir que j'ai pour toi, Fanfreluche.
Au-delà de mes erreurs, au-delà de mes qualités
Il y a mon âme
Elle est intacte et vierge
Tout comme toi mon âme
Merveilleux NOËL
Le ciel est un renouveau toujours
Pour un cœur AMOUREUX

Céleste célébration

Quand je marche sous la douce pluie fine
En novembre surtout le jeudi
Où une légère brume
Donne un cachet à la ville taciturne
Et que les vitres de ma paire de lunettes en sont éclaboussées
C'est mon esprit qui pense
Et mon cœur qui ressent
C'est un présent lourd pourtant étonnant

Je me demande en traversant un parc minuscule
Si en fin de compte cette existence avance ou recule
Car si le ciel est gris et le vent toujours singulier
Et que l'Amour d'une Femme vous fait rêver
Et que l'amitié des animaux ou de la nature vous ébranle

Alors cette réflexion ne vaut point la peine en tout CAS
C'est en traversant la rue et en pensant
Du plus profond de ma Vie
Qu'il faut vivre et qu'il ne faut pas forcer les choses
Ni les influencer
Il faut admirer cette LOI cosmique
C'est l'écho étrange qui vibre sur la terre
Qui dit peut-être à chacun son Univers
Dans ce Monde qui comprend tant de merveilles
L'Amour est un miracle réel,
Il ne s'agit que d'aimer
Avec son cœur et une franchise de l'âme
Voilà peut-être le terrible et pénible drame :
Aujourd'hui vouloir posséder l'Amour des autres
À tout prix est la voie la plus certaine de la violence brute

Sur un quai à Sainte-Anne-de-Bellevue

Féminin sourire d'une âme inconnue
Qu'aurais-je donné pour te revoir
Quand la pluie m'a lavé les yeux
Et que la mémoire m'a étourdi ?
Qu'aurais-je donné pour te parler ?

Le vent m'a rapporté un message nouveau hier
D'ailleurs la tête au-dessus du quai sans départ
Il y avait une illumination

Oui amie que je connais de par le sourire
Telle la lyre ta musique silencieuse
A frappé le chant endormi de ma passion

Je regarde les lacets de mon soulier, cette boucle
Comme j'aimerais être attaché à toi
Ne pense pas, ne pense surtout pas,
Laisse ton cœur m'inspirer une voyance

Je suis en ce moment de l'autre côté du quai
Regarde je t'envoie des larmes d'un autre temps
En espérant qu'elles t'atteindront avant moi

Je ressens encore tout ce fleuve de bonté
J'imagine la mer, la mer source d'Amour
Je suis assis ici à cette table sans chaise
Je suis un marin, je voyage avec l'idée du retour

Près du lac Saint-Louis

Assis dans l'intemporel
Ton regard fuit vers le ciel
Et luit cette lumière
Où mon cœur jamais lassé
S'abreuve passionnément à tout ce qui passe
Dans la vie de ton visage
Assis je vibre près du lac Saint-Louis
Ivre de tant de douceur
Qui se déploie telle une fleur adorée
Sur tes lèvres closes.

Sur le sable des émotions

Vase des idéaux sur la solitude puissante intérieurement
Béatitude
Verse le vin de la jouissance Amant
Souffle superbe sur mon visage de splendeur
La naissance d'un battement de sensations
Fascination
Mourir tout en vivant

L'ÊTRE DE
LUMIÈRE
C'EST
PRÉSENT
COMME
L'ESPACE

La magie des romantiques moments
Le mystique baiser de la joie d'être
Voilà la poésie de ma Vision

Champagne

Table où l'abondance illumine le sang
Convives lumineux
Présences où règnent les hôtes fabuleux
Champagne au rythme intense de la

COMMUNICATION

Créativité absolue

Évolution de l'être

La mer est un peu sur la table royale

Baiser magique
Éternel AMOUR

Un chant là-bas au cœur de tes yeux
C'est la clarté de la libération
La conscience tourne au verbe véritable

HARMONIE

Une femme japonaise me donne une chaise
Je lui donne mon assiette
Deux coupes de champagne aux lèvres d'OR
Des yeux qui versent dans mon ESPRIT

UN RÊVE IDÉAL

Le chant de la mer dans les assiettes
Le secret de la passion dans notre chair

Mon
ÂME

Est
Une
ÉGLISE
DE
PASSIONS

Au château la musique des éveillés
La musique des futures fêtes
Voilà la conquête
S'aimer comme l'espace infini
Je t'aime la VIE
Champagne pour la richesse du cœur
Je vous souhaite
Tendresse
Bonheur

MON SANG EST CHAMPAGNE

F
Ê
T
E

Vaporisateur poétique

La danse foudroyante énumère des claquements
Il demeure une lumière à découvrir
Le kiosque de la générosité est flamme
Permits-moi, hirondelle, de continuer

Le modérateur, l'ennemi du rêve
Sur son cheval mécanique arrive
Il perce de sa lance spécifique
Dans le nénuphar de la gourmandise
L'écume des créations lui crache au tympan

Triste situation de la machine
Pauvre courte existence
Le blasphème n'est pas ce que pourraient croire
Les justes des principes établis

Quand l'étoile arrive sur cette planète régulière
Un vomissement désabusé s'annonce
Elle imagine cette once bien mesurée
Tous les milliards de fées n'y pourraient rien

Quand tout rampe, rien ne voltige
Mettez-vous donc, mon robot, un bon cigare
En pleine gueule et respirez l'éternité
Regardez donc votre Or non avec dépit
Mais avec un salut de béatitude, tiens, salut !

Mangez donc une bonne grappe de terre
Mettez-vous dans le nez le parfum des feuilles
Et avec un sourire révélateur
Embrassez-le jamais assez

L'ivresse est le cadeau de la royale croyance
Ivresse qui arrive du pays des fêtes
Les bijoux d'azur, les diamants de la mer,
Voilà la religion de mon Esprit épris.

Comme il est trouvaille de voir et d'aimer
Je donne mon jour prochain à l'inconnu
De l'amitié, de la complicité humaine,
Je m'en vais marcher dans les inconsciences

Myriades de beauté

Je t'aime avec mon cœur spirituel
Je suis ivre de la passion de vivre
La coupe de l'abondance déborde
Sur mes lèvres rouges comme le soleil
Sur tes joues
Sur toute ta chair lumineuse
Je t'embrasse avec mon regard poétique
Et je rêve ma vie
Avec réalisme

ROSE
AMOUR,
C'EST
LA
RÉVÉLATION

Naufrage des drapeaux

Je te laisse navire mon automne
Sur les remparts, sur les côtes de la magie
Je te laisse un dernier salut connu
Mais si un jour tu reviens
Vers le quai de la chance
Redonne-moi la mémoire

Je te laisse sur ce port antique
Ce port qui m'a laissé tant d'épopées,
De candeur et d'innocence. Adieu
Souviens-toi là-bas près de l'église
Notre pacte angélique

Je te laisse
Laissez les adieux qui blessent
Mon avenir n'est plus de ce lieu
Sois en liesse, regarde le ciel
Regarde les vagues envoûtantes

Je quitte le rêve de la destinée
Pour l'autre éther
C'est la slave des communions antiques
J'entends le chant, la symphonie de la mer
Adieu
Mais regarde mes yeux
Salut ! Adieu mon AMÉRIQUE.

Un matin comme les autres

En me brossant les dents avec le rasoir
J'ai perdu une dent c'était au poil
Ensuite j'ai pris ma douche avec le bain
Le savon m'a glissé entre les jambes adieu
La serviette, je l'ai lancée sur le séchoir
Je l'ai laissée choir

J'ai séché en face du miroir
Je me suis habillé et déshabillé mon corps
Deux œufs bacon café en forme comme un robot

J'ai pris l'autobus mais pas un siège
La randonnée était semblable à celle d'hier

Arrivé au travail, j'ai *punché* le patron
Il était bien dessiné
C'était un ancien cadre

Le tableau était complet avec leurs habits 9
J'ai coupé du papier toute la journée
Et m'envolai comme une feuille de papier

Au dîner à la cafétéria j'ai rencontré
Un collègue sur la déprime
Je lui ai dit de prendre deux comprimés
Il avait mal à la tête
Pourtant, il ne pense jamais à penser

L'après-midi jumeau du matin
Jusqu'à 5 heures. Dring! dring! dring!
J'ai *repunché* le patron

Je l'ai déchiré en morceaux de papier
Et j'ai coupé court sans supplémentaire

Arrivé à la maison dans le un et demi
J'ai relaxé en écoutant une émission de télé
En mangeant mon *kraft dinner*
Par la suite j'ai roulé une cigarette dans du bon papier
Et j'ai été me coucher avec mon oreiller.

III

Que le silence est personnel!

Verse le temps...

La clameur est lourde et le silence artificiel;
La génération de mon existence
Est laissée à son propre sort.
J'entends la rumeur du temps
Qui indique avec force sa voie.

La solitude est ma seule amie,
Ma seule appartenance véritable;
Et vers tout le mystère qui me tourmente,
Il ne demeure que cette réalité.
Les puissances, les révélations, les absences,
OÙ ÊTES-VOUS?

Dans l'arène poétique à New York

Cauchemar inattendu sur les routes noires de New York
Les portes de plastique s'ouvrent mécaniquement
Un soleil plein de mouvement est alerte
C'est un tramway ancien de couleur orange
Parmi la foule un penseur avec une liqueur verte
Charme hautain des temps difficiles
Il est l'heure de plaire avant d'aimer son pareil
Nul verbe ne peut triompher de la bêtise
Il ne demeure que celui qui se poétise
Cauchemar dans l'arène poétique de New York
Le vent et ses sujets accentuent le monde
Il a bien dormi le voyageur sur l'onde
Des vertiges et des beautés sur Times Square
À travers sa vision des gestes et des fictions

Dans l'arène où les lutteurs sans portraits
Sans vitraux se démènent fougueusement
La palpitation ronge l'ennuyeux personnage
Inerte dans cette lignée de bagarreurs
Complicité des grandeurs et des petites
Un képi sur le côté avec une main tendresse
Le sel de l'excitation grouille dans le sang

L'autre jour dans la noirceur sur Broadway
Il est entré dans une église par le côté ;
Près du sein, il a palpé le sacré avec son cœur
Goûté avec émotion l'hostie symbole de vie
Il vint à penser à la coupe de vin
Avec un délicieux sourire joyeux
En levant les yeux vers une icône
Il aperçut une statue : Liberté

Dans l'arène poétique à New York un cœur vit
Donnons-nous la main authentique
Nous sentirons au bout de nos doigts
Cette électricité finale et évolutive
À travers notre chair une même croix

Passerelle couloir

Déjà l'heureuse décision
Imagine le tunnel vient d'être franchi
Alors que le verbe change de cap
L'héroïsme n'a servi que le temps
Brillance confondue avec l'obscur plénitude
L'invention du sujet était maquillée
Peut-être même reprise ailleurs
Que le silence est personnel !

Enfin la route finale
Un cygne vert vient de passer sous ma peau électrique
Que de monstres !
Que de monstrueuses pensées !

J'avais déjà oublié mes *contres-idées*
Avoir joué le terrible créateur
Au moins j'aurais goûté
À la saveur de la chair
Avec un délice toujours accentué
Je donnerais maintenant dans l'intemporel
Mon amour
À toi, l'idole de mon sensuel désir
Tout au plaisir

Déjà l'heureuse décision
Imagine qui a pris cette décision sans direction
Être aimé n'est pas désirer être aimé
Le désir est la sœur presque jumelle du sacrifice
Ne retire pas ton magnétisme de ma sphère

J'ai compris
J'ai ressenti
Je crois
La mission divine

Accorde-moi la splendeur que je me souviens
Me dis-tu tout à l'antithèse de mon analyse ?
Alors à moi de resplendir au pays de l'abondance
Mais avant de retourner avec mon chevalier
Et ma rose au parfum de la beauté charnelle
Permits-moi, lumière divine, un baiser
Pour que sur la terre je puisse en elle
Vivre tout l'amour que j'ai tant à donner
Adieu, flamme étoilée, adieu caresse secrète.
L'envol de mon cœur féérique cherche la bête
Dans laquelle ma richesse majestueuse se déposera
Au château de mon corps, chambre de l'émotion
Au salon sont invités mes VIES et mes DIEUX

L'art sous les soleils

Un ravissement imprévu sur les rives de la conscience
C'est la largesse des sculptures de la raison
La complicité des recherches intérieures
Où l'esprit de créativité dit à la vie
Voici un nouvel horizon

Et sous les soleils de l'évolution humaine
Faire d'un jour un éblouissement de visions
Où l'artiste de sa main habile fait naître
Dans le paysage son œuvre qui permet à l'existence
De se faire ajouter un diamant mystérieux

Et la foule humaine
Sous l'effet de créativité
Se donne un sens tangible
De vivre la vie
L'ennui s'agenouille devant l'Art

Et le vertige de l'amour
Se fusionne à l'artiste
Qui sourit sans penser
Au fleuve musical
De son verbe ESTHÉTIQUE

Alors que le temps triomphe
Autant de l'existence
Et de toutes formes naturelles
Le temps se cache
Derrière le portrait de la mort

Quand L'ART de son souffle créateur
Embrasse toujours et encore
Autant la terre que l'inquiétant ciel
Le futur est l'art même personnifié
Le futur est le symbole évolutif du rêve artistique

Et dans mon cas physiologique
C'est l'hallucination poétique
Être artiste, c'est dire à notre Vie voilà ton époux
Et marcher avec le sang de la passion
Et non avec l'œil froid et sec

Oui artiste,
Artiste comme un verbe
Comme musique
Ô MOZART

Panthère orange

L'astre immense en plein cœur
Dense atmosphère
Hier sur le balcon un petit chat bleu
Une bonne tasse de farine souvenir
La neige tremble sur le dos des panthères
L'Afrique me hante, leur soleil est l'histoire animale
Je suis bête moi aussi
Sous les arbres j'ai parlé avec une comète
Un langage sans restriction, sans entrave avec le TEMPS
Quand j'ai monté les escaliers je me suis aperçu
Qu'il n'y avait pas de marche
J'ai décidé de monter sur la rampe comme un serpent
Hier par exemple j'ai oublié de mettre mes souliers
L'amazone était la zone désirée

Un secret bien à moi
Je suis en amour avec le balcon

Le balcon c'est une dynastie
Le balcon, être à la hauteur des pamplemousses
Un éléphant, un zèbre, un tigre, un crocodile, un aigle
J'aimerais bien avoir une bonne discussion avec eux
J'ai entendu dire à travers les branches
Qu'ils sont très réceptifs
Sur le canoé de monsieur Zimbabwe
J'ai remarqué dans son dialogue
Qu'il avait une grande complicité avec les cannibales
Il m'a demandé si je désirais aller faire un tour au village
Avant d'aller manger au restaurant des Cocotiers

Personnellement, je lui ai offert qu'un jour
J'aimerais bien l'inviter sur mon balcon à Montréal
Il m'a répondu oui en montrant ses belles dents rouges
J'ai souri moi aussi et j'étais en paix en écoutant
Le chant joyeux des habitants de l'autre côté du grand lac
Ici se termine cette lettre
Je vous écrirai de nouveau la prochaine fois du village
Salut
Bonne fin de semaine

Iris et les oppresseurs

Au fond là-bas, assis, un être définitif
C'est le prélude à ses souvenirs,
Harcelé de par une vie à deux voies puissantes
L'exigence de l'influence de ces deux chemins :
Des oppresseurs.
Les deux mains derrière sa nuque,
Il médite l'être du crépuscule
Il réfléchit l'être emmêlé
L'être *indévoré*, l'être contestable
L'origine de son existence éternelle est son angoisse
Cette angoisse éclipse, brûle, traverse toutes ses
émotions.

Un jour tourterelle,
Une nuit chardonneret,
Un matin incrédule,
En amour de paille.
C'est la débâcle,
Le chagrin aux beaux sanglots
Le saccage que le tourment pur
A cerné autour de son cœur
Est une constellation incessante de murailles
Face à la beauté de la vie humaine.
Une façade criblée de remords
Lui indique toute sa vie d'errance psychique.

D'un côté, son amour vrai de la nature :
Les marguerites, les tournesols, les oliviers
Et l'ardeur phosphorescente du cyprès.
L'autre côté métaphysiquement parlant – l'avalanche sombre,
l'avalanche hallucinante de la mort physique –
Un monde traversé de querelles intérieures,

Un monde strident pourtant d'un mutisme raffiné.
Il pleure maintenant l'homme
Dans ce parc de l'enfance douce
Comme un regard transparent.
Il est dépeuplé
Et un essaim de rêves perdus
Lui reviennent comme ça dans ses yeux de braise.
Il pense à ces deux voies,
Il est resté au milieu comme traqué
Par une moisson de refoulements
Comme pris dans les joncs
De l'insomnie psychologique de sa cervelle,
Labyrinthe de dédales angéliques
Et de débris de passions mortelles.

Homme peuplier un temps,
Homme roseau pourtant,
Des idées plein le cœur,
Immense, spacieuse énergie de poésie unique.
Mais trop longtemps il a hésité,
Trop longtemps il est resté hébété,
Recélant ses visions, ses créativité aux mains du hasard.

Maintenant la pendule des OS est arrivée,
Elle est disloquée, cette pendule, elle aussi.
Au loin, au vent le bruit d'un sabot,
Encore plus près le son lourd d'une guitare
Entremêlé de la lyre et de la harpe.

L'homme grelottant sur le banc de bois,
L'être dont l'âme tituba
Sur la raison de continuer à survivre.
Les sanglots s'égouttent sur son manteau.

Adieu convoitise du mystère,
Adieu belliqueux esprit de connaissance,
Adieu exubérante folie de vivre,
Adieu aussi à mon amour masqué.

L'origine de sa chair est la même que les brindilles ;
C'est tragique, mais c'est ainsi.
Il ne lui reste qu'une parcelle de temps,
Telle une tige de la nature, il sera coupé ou brûlé...

Et la radieuse et fascinante mort
Chuchote à son haleine même le mot 'fin'.
Il est tombé comme jadis
Comme toujours il avait fait.

Exaltons son innocence et sa simplicité.
Il demeure lui aussi
Dans la mémoire de toutes les fleurs.

Aux clameurs de l'amour

À la source vive du bonheur
Un homme à ta rencontre brille
Aux vastes espoirs d'une rencontre sublime
Il tourne sur le disque de ta présence lointaine
Et tu vas à sa rencontre avec le sanglot
Le bonheur ! Enfin dans ton cœur pur comme l'arbre
Le bonheur – la joie d'être aimé avec l'essence
De ton âme, c'est la source ultime de ta vie.

Il est présent, ton Amour suprême
Il te veut doucement
Il a la caresse divine pour ta chair
Chair voluptueuse
Chair créative de tendresse
La vie est faite pour aimer, rien de plus.

La grâce, la révélation
N'ont de sens que dans LA BEAUTÉ
Beauté spirituelle dans les yeux de ton AMOUREUX
Là où chante le cœur même de Dieu.

À la source vive du bonheur
Un homme à ta rencontre brille !

La route

La route, cette route si magnifique
En une seconde plus rien
En une seconde l'histoire du monde

Sur la route là-bas, celle qui continue
Vers les vergers du temps
Où poussent les innombrables idées nouvelles
La route, cette route si magnifique
Les jours neufs, beaux et généreux
À celui qui se sait honoré

Il tend la main à la proue
À la diversité, à la multitude

La route est jonchée de myriades
De trouvailles, de victuailles
De cadeaux, de semailles

La route, cette route si magnifique
Qu'il prend à chaque seconde
De l'histoire du monde

Soleil

Souvenir d'un baiser, un adieu aux lumières inconnues
C'est le règne du soleil témoin évident de toutes choses
Demain encore près des grands lacs dans mes mains nues
Une douce image au soleil vivant,
C'est la tristesse de LA ROSE.

Pendant que le soleil illumine les mondes et les êtres,
Ton visage rayonnant me revient de par toutes caresses
Je vois que le ciel, puissance immuable,
Verse ses tendresses à ceux dont la foi
Est le geste unique, et par les fenêtres
De toute croyance je pense à toi, unique rêve déchu,
Adieu Amour du soleil, de la chair et du baiser,
Adieu à tout jamais.
C'est le deuil du cœur et de l'âme émue.
Seul demeure le soleil
Je t'aime, je t'aimerai.
ADIEU verbe AIMER!

Les moments fugaces

Novembre : sombre destin de l'être
Aux bruits fous où tombent dans l'oreille
Les clameurs anciennes, les clameurs étrangères
Sur la rue Saint-Laurent un samedi soir
Les cafés, les bistrots, les restaurants
Vibrent et s'illuminent à la foule divine
Je vois au travers les vitrines obliquement
Les regards beaux de jeunes femmes resplendissantes

Ce soleil humain où l'odeur de bières et de champagne
Pénètre le cœur même des pavés mélancoliques
L'abondance d'épicerie orientales
La richesse des musiques américaines
Les rayons psychédéliques de bars ultramodernes
Les parfums, l'encens, le tabac flottent
Au-dessus des autos flambant neuves.

La vie est brève, si brève, Dieu est en tout
Sinon Dieu est un malfaiteur, un voyou, un intrus.

Novembre : sombre destin de l'être
Car le soir est le même qu'avant tous les poèmes
Car le soir est de passion depuis que le vent sème
Dans tous les yeux des hommes des « Je t'aime ».
Les moments fugaces d'une existence fragile
Telle la colombe mais comme elle si sombre
Au ciel de son existence.
Des femmes si belles, si Cléopâtre,
Tellement de ROMANCE
Que mes yeux éblouis par tant de miracles
Inclinent son cœur d'homme à la majesté

Toute cette lumière électrique et nuancée
Toute cette splendeur des rires et des regards
Sur la rue Saint-Laurent est une fête de fiancées.
Le royaume est de vivre en aimant les autres
Blessar la beauté, c'est blesser Dieu.
C'est la joie d'OR pour connaître une fois,
Une fois pour toutes, les êtres de grandeur,
Le véritable et le voluptueux bonheur
D'être de ce monde sans y être vraiment.

Adieu voilier tendre

Passe souvenir dans mon cœur ému
À toujours sur les quais du monde
Un sanglot éternel trop bien tenu
Hâtive mémoire cassée par le chagrin
À toujours vouloir les esquiver
Passe mon épouse
Dans les rayons d'un futur rêvé
Passe! Vogue voilier de la libération
À toujours sur les eaux de l'espace!
Passe! Voilier vogue de nouveau
L'infini baiser qui se lasse
Les vagues – triomphe total et fatal –
Pendant que la terre en rafales
Plonge son regard invisible
Dans les lumières apocalyptiques
Au fond de tes yeux purs et magiques
Passe voilier aux vastes miroirs
C'est un adieu, voilier tendre
Riche d'expériences, il faut croire
À la colombe qui voltige sur nos âmes
Croire que tu reviendras
Et que tout dans les longs soupirs renaîtra
Le bleu de notre jeunesse fauchée,
Et noyé dans le fleuve noir de l'existence,
Le bleu du voilier, corps tendre,
Adieu voilier tendre
Adieu confidence
Passe, passe sur toutes les chairs
Passe poupée, fée, marguerite, rose,
Passe aux confins de la confidence de ma misère.

Le chêneau

C'est un chêne solide, d'une tendresse colossale ;
Là debout comme un penchant d'espoir
Ses branches se plissaient au destin du savoir
Et ses feuilles ébruitaient une brise idéale.

Le chêneau au soleil ou à la neige frontale
Toujours au-devant des troubles furieux
De son bois enflammé d'un avenir anxieux
À son écorce limpide attendant un intervalle...

Mais le temps, de sa souche noire et blanche,
A su par sa puissance arrêter son accroissement
Et le chêneau trop petit devant ce géant...

Ainsi mon amour se brise comme une branche
Perdant l'espoir de devenir un titanique chêne !
Mon cœur tombe à sa racine qui m'enchaîne...

Étendard

Ce fut une chorégraphie d'un temps ancestral
La brume des mondes comme un sanglot éparpillé
C'était l'éloge du temps, étendard sur un incinérateur
Une offrande de mélopées dans le fracas du rêveur.

Ce fut une fable opaque, modulée par les convoitises
Aux façades belliqueuses, adieu les fascinantes ardeurs.
C'est la débâcle des émotions pures, ô sanglots!
Tout s'éclipse, c'est le mutisme, l'exil.

C'était une parcelle de souvenirs, Mon Amour,
Sans la spacieuse transparence d'une constellation
De tendresses !
Jeu diamanté, toi qui oscilles entre moi et les autres
Amère maintenant et pourchassée par la glaciaire morsure
du temps...

Pour elle

Chaque jour, je la vois agir et créer
Chaque fois, je n'y porte point d'attention
Avec les éléments à sa portée
Elle excelle dans les chocs les plus ardu.

Elle embrasse la vie et la serre...
Parfois l'emprisonne et la délivre
Joue avec, court après et s'agrippe à survivre
Je la connais plus que l'univers.

Sans elle, ma vie serait peut-être triste...
Serait peut-être perdue dans mon esprit
Serait aussi atteinte du mépris
Sans elle, le monde me jugera avec pessimisme.

Pourtant j'oublie toujours de la caresser...
De prendre soin d'elle, et rien ne me convainc
À saisir cette magie humaine qui peut se blesser
Pourtant chaque jour je la vois agir, ma propre main.

IV

Je glisse vers mon monde âgé

Ravissement de la neige

Le vent de sa majesté mystérieuse
Déclame la fête entière des familles
Et pendant que la neige de diamants
Tombe sur les toits humains
Et que les étoiles illuminent
Le cœur des êtres
J'entends au loin l'écho de la Vie humaine
C'est le règne de la passion
Où avec respect et noblesse
Le vent embrasse les fenêtres de la joie
Toute la musique vibre
Dans l'éther de l'existence
Et ici dans ce petit salon
Entre le chat et madame Lapointe
La solitude de la misère
La plus triste des douleurs
Une grand-maman avec un petit chat

Boulevard Henri-Bourassa

La cadence, le rythme
Boulevard qui accélère
Ces engins de l'enfer
La cadence comprime
La souvenance, le rêve abrupt

Fauve, le bel avenir
Il n'y a pas de retour
La cadence encore de mise
Je frôle le danger
Et le vent efface tout

Pour surnager
Je me glisse vers mon monde âgé
La cadence ne m'importune point
L'oranger de ma fenêtre
Suffit à mon besoin

Résidence Sainte-Rita

Les mains ouvrent le cœur
Je rame vers l'apothéose de mon destin

Les mains arc-en-ciel
Pluie de chaleur sur la terre charnelle
Les mains qui calment la douleur de l'autre
De l'autre à soi
Je tends la main
Former un paysage pour la beauté
De ce qui a tant besoin de réconfort
Naviguer sur les fleuves émotionnels

Seule une main contact du cœur
Efface la face de l'angoisse d'exister
Sans la caresse d'une main familiale
Les mains qui vont avec la mer des jours et des nuits
Un bateau qui, de ces deux rames, vogue
Cherchant ce lieu, ce pèlerinage
Pour enfin prendre dans nos deux mains
L'amour qui se compte par dix

La main tendue

La main que j'ai tendue vers ton élan
La main que j'ai perdue sur ta chair
Toute cette pénombre forte et angoissante
Ta brillance, ton éclat ont pourtant assombri
Ma grande épopée d'être avec toi
Comme le soleil avec la terre
Une terre propice à la création de la main chaleureuse
Qui ouvre le chemin verdoyant
Où s'agite le vent de la profusion
De la multitude, de la générosité
La main, engagement sans clôture
Sans mur, sans territoire,
Cette main de la volonté
Confiante du destin,
Confiante car déjà large
Fine, agile et intelligente
La main qui est source de la grâce
Donne la bonté sans connaître le revers appréhendé
La main qui clame Noël sur la blessure de l'enfance
La main qui s'efface pour alléger le besoin de l'autre
La main, de ma main avec la tienne
Applaudissons le chef-d'œuvre de chair
Pour l'euphorie amoureuse de ce passage en couleur
Fait pour nos cinq doigts, pour cinq doigts

Le nuage rose

Les inexprimables nuages roses
Que je contemple en ce moment
À travers la fenêtre je les vois
Ils sont si majestueux
Ils sont là pour la cause...

Ils indiquent une nouvelle voie
Celle de l'exploration personnelle
Je me sens nuage et je vogues vers le ciel
Où chante le cosmos du cœur

J'ouvre grandes les ailes du rêve
Pour parcourir les pays de la voyance
Celle d'un aventurier qui, loin des heures,
Attend la trompette du bonheur
Je sens les rires du guerrier

Heureux de ma visite attendue
Les inexprimables nuages roses
Projetent leur énergie joyeuse
Pour mon âme si bienheureuse
Rien ne se dissipe, c'est toute ma vie !

Un vol d'oiseaux

Tout doucement
Un vol majestueux d'oiseaux exotiques
Embrasse l'espace fabuleux
Le centre d'un monde féérique applaudit
Et la musique de leurs élans est dramatique
C'est une création absolue
Une vision continuelle de cet inconnu
Ciel infini
Ce sont mon cœur et mon âme
Qui voltigent dans cette conscience
Pour le plaisir d'une Vie.

Caméléon

Il n'y a pas une fleur ni un insecte
Encore moins un brin d'herbe
Qui n'est pas à la place qui lui est donnée.
Avec tant d'intelligence
Ni le souffrant argenté
Ni le bienheureux en haillon
Il n'y a pas un vent ni un éclair
Qui va à l'encontre de l'Énergie atomique.

Un moment arrive comme arrive un jour
Où j'ai compris avec souffrance et béatitude
Qu'il n'y a que l'Amour
Aujourd'hui je ne connais pas grand-chose
À cette énergie
C'est un caméléon
Dans les multitudes de caméléons que je rencontre
Il y a de l'amour
C'est la réalité, qu'on l'accepte ou pas.

Il n'y a pas une fleur ni un insecte
Encore moins un brin d'herbe
Qui n'est pas à la place qui lui est donnée.
Et moi qui respire cette fleur
Assis sur l'herbe admirant le jeu de l'insecte.

Wagon

Au-delà des choses dans les quais obliques
Un rivage d'espoir qui engendre une passion
Ô suave sentiment des meilleurs sentiments !
Le feuillage externe comme un fruit donné
C'est rare le goût des pommiers
Seule vertu oblique sur une marche lente
Avec franchise, l'idée est mortuaire toujours
Où est la mise pleine de conscience ?
Pourquoi revenir sur un ancien propos ?
Hors propos le quai sur la rive centrale
La joie est un phénomène de crainte
L'angoisse se cache sous sa jupe orange
Dans la gare des idées se cache un animal
Qui mange tout sur son passage
Même du bœuf et des grenouilles

Un jour une sphère étrangère,
– c'est toujours ainsi ici –
Poursuivra avec une baguette ces monstrueux terriens
La maîtresse, cette folle aux dents bien neuves,
L'habillement qui camoufle des modes de vie véritables
Est la farce du temps fixe de ce lieu normal
Sur les quais plusieurs attendent avec la rage au sexe
D'autres pleurent leurs cabanes de ciment
Adieu ! Adieu amour de mes milliards de vies
Je vais aller directement au vocable palpable
Je traîne ma région dans un univers si sablonneux
Adieu fausse vérité, c'est trop généreux.
Un wagon rempli de microbes arrive là-bas
Pour les certains et les dignitaires
Un beau wagon comme une belle maison
Avec un foyer comme rabais

Dans la paume

Un jour, alors que le cardinal éblouissait
La nature de son chant mélodieux
Je regardais admiratif la belle rivière
Le soleil me semblait au diapason
De son énergie toujours renouvelée
Il y avait autour de la rivière ce silence chantant
Ce silence profond créatif venant
Comme d'une vallée au bout du monde
C'était un jour parfumé par la naissance
Des fleurs printanières
Ce fut en un moment
Où sortant d'une lunatique pensée
Enivré par l'arôme calme que le vent
Fusionnait entre les arbres et la rivière
Ce fut en ce moment
Que la main tendue vers la lumière
Paume ouverte à ses rayons majestueux
Que tout doucement sans raison aucune
Atterrit sur mes doigts de vieillard
La beauté ineffable d'un papillon.

Rue Beaulieu

Ce matin pendant que le soleil embrasse
Les cieux de mon enfance
Quelle émotion pure dans mon cœur
Ces cieux teintés de roses mystères !
Ce matin quel privilège mon ami
S'ouvre à mon âme aventurière !
Il n'y a que ça qui compte
L'amour qu'on ressent pour le mystère !

Ce matin, seuls les yeux de ma conscience
Se laissent toucher par l'inimaginable
Splendeur de tout ce qui vibre
De tout ce qui exhale le parfum rare
De cette énergie aux multiples résonances.
Ce matin, pendant que la pluie d'atomes
Purifie les choses de cet univers,
J'exulte et je laisse cette pluie abondante
Me noyer dans ce fleuve aux poissons innombrables.

Eau de source

Tout se dégèle doucement
Parfois à travers une belle chaude parole intérieure
Tout fond telle une neige printanière
Et quand je sens le mouvement
Du glissement
Ce sont les sanglots à saveur de l'eau bénite
Qui colorent mon visage
Sans visage.

Tout se dégèle
Mon cœur est une eau de source
Il nettoie ma peau
Et mon esprit
Dans un lent et berçant
Rêve d'enfant.

Tout se dégèle en mon monde
Et je laisse ceux qui m'aiment véritablement
Me comprendre, me ressentir
En un mot
Mais pas le moindre :
En bonté.

Mon cœur

Mon cœur de douceur et de beauté
Ne le blesse pas avec ton éloignement subtil
Car ce cœur décode
Comme cette fleur qui ressent le soleil
Sur sa peau magique et vacillante

Mon cœur de douceur et de beauté
Attend ta tendresse avec tant d'allégresse
Car ce cœur ne reconnaît que tes yeux
Le soleil de ma vie

Mon cœur de douceur et de beauté
Est promis à ta précieuse existence
Car ce cœur si doux et si beau
Est fragile comme la fleur
Quand le soleil bascule dans un autre univers

Ce cœur pur de ta chaleur est tout l'or
De ce que j'ai de meilleur

Le vent

Je sens le vent de l'Amour au goût de miel
Envahir mon âme, c'est un printemps
Aux couleurs mystérieuses
Et sa saveur est infinie

Ce vent qui apaise,
Qui rejoint l'être
Permet vivement l'ouverture vers les autres.
L'abeille avec sa stature, sa noblesse,
Tout ce qui vole dans le vent,
Mystique cadeau précieux
Que Dieu, dans son imprévisible bonté,
Propage depuis que le temps attendait son heure
Le vent comme le souffle de sa peau
Qui fait valser les sens en tous sens.

Je sens le vent de l'Amour au goût de miel,
Précieux cadeau que cette liqueur
Qui colore mes yeux de la bonté la meilleure!

Parc Maisonneuve

L'éclat qui illumine le paysage, merveille!
Cette lumière si onctueuse qui parfume le vent
C'est un cadeau à l'inestimable rareté
De pouvoir ressentir avec toute son âme cette gaieté!
L'éclat mystique qui interpelle l'esprit
Oui dans le fond du plus profond du cœur
Dans l'écrin même de la saveur de vivre
L'éclat démesuré de cette nature électrisante
Aux innombrables atomes divertissants
Qui tourbillonnent dans mes yeux,
Multipliant le plaisir grandissant
D'être baigné de sa couleur multiple!
L'éclat de toute cette vie fourmillant de création
Me laisse l'âme étonnée,
Heureuse de participer à cette richesse excessive,
Où la fin se déploie en une infinie averse de pluie savoureuse!

Au parc Sainte-Cunégonde

Bel arbre
Mon corps sous ton dôme
Je vois la terre tourner
Et tes atomes
Pleuvent sur mon esprit purifié
Épris de ta splendeur
D'énergie infinie.

Camp L'Étincelle

Le plus loin que le regard puisse s'aventurer
Dans le mystère de la beauté du ciel
Toujours une étincelle éternelle plonge
Le cœur vers les vagues du souvenir
Ne sachant pas la source de la musique
Un rêve à poursuivre au camp L'Étincelle

Le plus loin que le regard puisse donner naissance
À la louange du grand architecte
Les rayons du temps tourbillonnent
Sur les esquifs printemps de l'esprit infini

Le plus loin que le regard puisse aimer
Dans la quête noble et joyeuse
De contempler ces vacanciers
À la lumière bienheureuse de notre accueil!

Les arbres du Lac Chevreuil

Le silence interpelle mon cœur
Ce regard qui se porte sur mon esprit
La beauté majestueuse de ses arbres géants
Je suis là, droit devant tant de richesses
Qui m'expriment l'entrée d'un monde inconnu
N'attendant que ma réponse pour ouvrir
Les innombrables merveilles vierges et euphoriques
Le silence souffle à mon cœur
La paix de mon âme
C'est une révélation simple et légère
Respectueuse et bonne.

Ces arbres accueillants
Je ressens leur douceur
Sur le bord de mes pupilles
C'est la tendresse angélique
D'un sentiment de complicité
Et j'entends dans le ciel la musique secrète
D'un rêve inconnu
Aux séquences infinies et inébranlables.

Côté jardin

Sur le côté gauche du jardin,
Chante la lumière haute
Accessible à la beauté du cœur
Aux prises avec la grandeur de l'été.

Sur la mer des vastes émotions
Une chanson vogue sur les rythmes
De souvenirs de ta présence imprégnée
Sur les grains de sable d'un portrait éternel
Dans les méandres de lieux étranges
Que nul autre que mon cœur savait retrouver
Au péril de ma santé spirituelle.

Sur le côté du jardin
Aux rouges roses de l'aurore
Le parfum exhale son ultime arôme
Et enivre les degrés de ma conscience

Sur le côté du jardin où les jonquilles dansent
Et explorent des univers si petits
Que seule une âme dénudée entend
La chanson qui pulvérise
La cadence inerte de ce stade.
Sur le côté du jardin,
Tu es comme une petite fille qui sourit
Qui envoie l'Amour pour que seul
Le vent transporte avec tant de joie,
Hélas ! Imprenable.

Corneille

à ma petite nièce Érika

Une belle corneille traverse mon regard
Sa beauté prestigieuse clame la grandeur des cieux
Et son puissant cri de bonheur
Cri des départs
Dans ce ciel étoilé de nuages
Où le soleil fait merveille
Elle plane en solitaire sur les ailes de l'espace
Mes yeux passent sur le sulfureux dieu qu'est le temps
Pendant que la seconde goutte de joie
Perce le lieu du cœur

Je sais en cette myriade visuelle
Que la corneille, messagère de l'esprit
Déclame la frénésie de l'éveil
Une belle corneille noire de mystère éternel
Comme un point dans les tourbillons atomiques
Filant vers les sommets où valse
La confrérie des âmes antiques
Une belle corneille salua les délices du survol
Pour une âme amoureuse clopin-clopant sur le vieux sol.

Le balai

Sur les ondes d'un temps infini
Un balai beauté, particule haute
Du destin ouvrant les mains simplement
C'est l'œuvre d'éléments encore inconnus
Il faut parfois donner un nom à chacun
Pour le plaisir de la quête, pour un coup de balai.

Sur les ondes d'un temps infini
Un écran d'Amour vibre en résonance
Avec l'essentiel de la vie, foi en soi
Un balai toujours à la portée des mains
Pour faire du matin un blanc chemin.

Pouvoir danser et renouveler le cœur du jour
Offrande de l'abondance céleste
Pour le joyau – la richesse d'une âme aimante.

Le fleuve de la générosité est sans faille
Plus vite c'est conscientisé, plus vite le balai
Devient une épée agréable à manier avec attrait!

Pénombre

Dans la pénombre même d'une séquence
L'existence est pure magie et mon esprit
Élabore le néant et sourit pourtant
Car la pulsion est une séquence aussi
Les ténèbres, les cellules, les règnes,
Les pouvoirs, les richesses ; séquences.

Dans la pénombre même la foi est merveilleuse
Les règles, les niveaux, les frasques,
Les maintes sorties aléatoires
Rien n'y fait, je demeure sourire.

Dans la pénombre même dansent les mirages,
Les fêtes du Grand Architecte
Dans les théâtres flamboyants
Où le cœur secret aborde les inconnues
Et les routes extravagantes.

Dans la pénombre même je conçois
Et des myriades de fréquences valsent
En l'honneur euphorique du mystère éternel.

V

*Le sang dirige le corps mais pas l'esprit
Que les voiles se déchirent pour votre salut
Avant de prendre le dernier vaisseau*

Vent étranger

[...] Le vent souffle, la morale tombe
Comme une feuille à l'automne
Seule dans une forêt abandonnée.
La morale gémit, elle gémit de son propre regard
Morale des évadés, morale de faux-fuyants
C'est une liberté qui va mourir
Dans les bras de traditions sans beauté spirituelle
C'est une mort avec un grand drapeau
Où il est inscrit : \$ jusqu'à la fin des temps.

Beaucoup de gens sont porteurs de messages
Des hérauts en bolides merveilleux
Où du côté droit du conducteur
Habite une énorme chevelure blonde
Symbole définitif d'un destin déjà accompli
D'un testament déjà signé par la voix des ferrailles...

Frustration, mépris, jalousie, non pas pour moi
Il faudrait être masochiste planétaire
Ou fou venu de la naissance d'une automobile
À moins qu'il y ait d'autres possibilités.
Je ressens un vent... vomir au loin un vent
Se lamenter avec une fureur non de haine ou de malaise
Mais je ressens quelque chose d'anormal
Quelque chose d'énigmatique,
Une flambée de création ou de *balaïement*.
Un grand cygne Orange avec une chanson
Au bout de ses yeux, une télépathie, un microcosme,
Une sorte de vision venue je ne sais d'où. [...]

Chevalier errant

Pendant que toute la splendeur de l'univers
Aborde mon cœur en vrai chevalier
C'est avec le respect naturel sans superflu
Que je consens à la prière de l'existence
C'est l'Amour avec ses rayons infinis
Qui, par cette ivresse de bonheur, laisse
À mon âme une lumière nouvelle pour moi
Voguer sur le sens de ma présence sur cette terre.

Pendant que toute la magnificence de l'univers
Projette son mystère sur mon existence
C'est la main gauche sur le cœur
Et ma main droite au-dessus de ma tête
Que je salue en ami aujourd'hui
Le Grand et Éternel Architecte.

Ganesha

Le silence fort qui plane sur les rives de mon âme
Silence des champs quand les corneilles
Chantent le vent de l'abondance
Silence royal des éléphants loin de l'homme

Le silence fort des espaces d'automne
Quand les feuilles dans un élan d'espoir
Espèrent le retour intérieur

Le silence qui plane sur les rives de mon âme
Est le souvenir éternel d'une présence bonne et fraîche
Comme une pomme qu'on cueille sur un arbre solitaire

Le silence de diamant où brille l'emphase du bonheur
C'est la création avec tout ce qui l'accompagne

Le silence déborde sur les rives de mon âme
Et ma vie est plus profonde
Et ma vie est plus ronde
Comme un nouveau monde !

Ahuntsic

Le vent chante une romance simple
Je marche doucement
Le long de la rivière des prairies
La beauté frappe mon cœur,
La mort est si proche.
Merveilleux et audacieux,
Je crois que la mort est vraie.

Le vent chante une romance simple
Pour un promeneur
Qui se sait guéri de quelque chose
Et lentement la blessure se cicatrise.

Sous la caresse du vent
Enveloppée par l'éternité,
La mort est venue chercher un passé terminé
Et la joie est si solitaire
Que seule une divinité
Peut entendre ma chanson de soulagement.

Le vent chante une romance simple
C'est le prélude amical et harmonieux
D'une continuité de mon âme.

Hologramme

Dans les parages du temps
Cycle des cygnes
Je n'arrive que pour vivre
Pur d'élans aux confins de mes illusions
J'apporte l'Amour de mes expériences
Unifiées dans un acte de reconnaissance
À la beauté haute de merveilles

Dans les parages du temps
Je revois au cœur d'une image intérieure
La grandeur de ta passion
Ton ami le papillon
Ton rêve l'étoile

Dans les parages de parallèles
Aux confins des souvenirs
C'est le seuil de ta présence
Réconfortante et paisible
Sur les rives, les routes, les espaces
Je garde en mon cœur
L'électricité de ton rire

Ruisseau clair
Je garde en mon esprit
La sainteté de ton action
La grâce de ton intention
Dans les parages du temps.
Papillon d'or
Étoile de l'aurore
Ton nom lève le voile
De ma tristesse.

Toi Papillon

Le regard que tu portes sur mon âme
Ta beauté céleste
Que tu laisses sur mon esprit
Telle une pluie d'étoiles filantes
Vers mon cœur d'enfant
Dans les rues ensoleillées du quartier ancien.

Ce regard qui exprime au chevalier
Qui revient de si loin
La beauté céleste d'une âme
Dont la lumière est si rare
Rend ma vie à son sens premier
L'amour.

Pluie étincelante

La pluie étincelante
Sur ton visage d'ange
Brille la beauté de l'or
De ton âme
Dans tes yeux de chair
Qui prennent feu
Sur ton sourire
Le mystère de l'univers

La pluie étincelante
Valse avec ton visage
De petites fées tournent
Sur le pur paysage
De tes joues d'enfant

La pluie étincelante
Grâce à la magie
De ton regard solaire
Me transporte sur la Seine à Paris
Et je marche ma dernière promenade
Nous nous tenons la main
L'intemporelle image de cette scène
Te traverse le cœur

Je sais bien que nous allons nous revoir
Sous une pluie étincelante
Dans les jardins roses
Sous une voûte d'étoiles

Champs à Saint-Lazare

Dans un bois je marche et contemple
La beauté des cieux, le silence des champs
C'est une marche bien douce et, le pas bien lent,
Je continue la route sur les horizons inconnus.

Le parfum réconfortant des arbres apporte au cœur
L'apaisement tant recherché.
Je n'entends plus rien...
Seule la musique du vent au loin.

À travers champs
M'encerclant avec sérénité
Des oiseaux à la stridente joie symphonisent
Toute l'harmonie de la forêt contagieuse de santé.

C'est une belle matinée de solitude pour un homme
Qui apprécie avec les yeux de l'Amitié
Le don de Dieu tout-puissant
Seigneur de toute beauté éternelle.

Le fil du collier

Nous explorons, nous creusons
Au creux du temps
Pour découvrir à la surface
Une glace pure qui scintille
Un mirage d'un autre lieu.

Nous pénétrons avec magie
Sous les regards pénétrants
De bonshommes de neige
Vers les cimes d'une expérience
De générosité et de passion
Le partage est au zénith de notre quête
De ces mirages tout blancs.

Nous continuons avec étonnement
De parcourir les rives intérieures
Comme pour revivre une seconde
Qui devient le fil du collier
Où les perles scintillantes
Sont autant de mondes, d'espaces,
D'îles et d'océans nouveaux.

Nous naviguons vers des illusions
Des rêves, des allusions et des réalités
Où ni le temps ni la mort
Ont de pouvoir sur l'esprit altier
Sur ces sommets de neige cristalline
Où l'âme, sur les ailes de l'énergie cosmique,
S'élance vers les vertiges
De la Beauté infinie.

Psychique croisé

Chassé-croisé d'un rap aventureux,
C'est la fonction inconsciente d'une pensée meurtrie,
Le rêve concret d'un idéal amoureux,
Où enfin la pulsion refoulée se défoule consciemment.

La construction d'une réalité charnelle avec goût
Est le produit visible d'une structure large et correcte.
C'est la démonstration d'un subconscient en santé,
En propreté intacte d'une relation évolutive,
La poursuite d'une analyse avec raffinement,
D'une subjectivité au cœur même
D'une estime complète de l'individu.

La valorisation de ces objectifs
De par le partenaire
Forme un muscle nouveau
Au sens cervical de l'attitude.

La sensation du défoulement des besoins
Exprimés à la personne du désir est un tonus,
Une énergie qui valorise intensément
La culture spirituelle de la personnalité en cause.

L'idéal qui se noie dans le conscient de l'inconscient
Doit se libérer avec une émotion ressentie
Intellectuellement du marasme ténébreux
D'un refoulement engourdi.

Le psychique intime doit se réaliser
Avec une facilité individuelle.
La personne se doit de créer elle-même sa lumière

Et son discernement face à sa fonction humaine,
Faire de sa personne une source pure d'information
Pour rendre plus adéquat la prise large
Des carences et des forteresses de l'individu
Au centre même de ses désirs.

La clarté tangible de son système personnel
Doit annoncer au sujet même son monde entier.

Sphinx double

Pas besoin d'information,
Pas besoin de commentaire,
L'icône de la victoire
N'a pas besoin de vocabulaire riche.
La richesse est placée là en plein cœur,
La chaloupe est pleine de poissons multicolores.
C'est le règne végétal de la pensée foudroyante,
La demoiselle, la nuit, absorbe un baiser crucial,
Un hibou ne donne pas de la nourriture gratuite,
Il faut monter l'escalier par le haut des réflexes.
La grange des fruits est à l'audacieux
De par le pas définitif,
La route sera encore belle.
Sans documentation, sans règle,
La recherche n'abuse point et devient le conflit du corps,
Mais c'est le destin fragmenté
De sa mission terrestre.
La victoire est sur la rive.
Un coup arrivé là,
Le monde des transparences se noircit
Et la baleine donne un bal à la vie,
Les invités sont nombreux,
Mais personne ne se ressemble,
Et c'est pour une éternité mobile habile.

Les chutes font partie intégrante
D'une victoire liquide un kimono sur la peau
Et un kaki comme salut dans la main,
Un maquillage de circonstance
Pour aller voir le président.
La victoire est acquise sur la rive,

La vaste vague et la pierre vivante
Sont les camarades au tapis rouge
Où le sable se difforme comme un esprit.
Rien du classement ordonné,
La mèche est allumée
Depuis que le rêve conscient
A donné sa langue à la salive
Du verbe audacieux et définitif,
Définitif comme un début.

Regarde l'oiseau qui veut s'envoler,
De ta chair regarde tes yeux,
Ceux que tu ne connais que par ton souffle,
Entends la musique de la victoire,
Embarque dans cette chaloupe,
Les rames sont ta vraie passion
Et ta fausse raison.

Le pas d'un départ

Haute couleur sur le visage humain,
C'est la poursuite d'un idéal d'adieu,
La solitude à main pleine
Sur ce rideau immobile.

Sur cette pente sans cailloux,
Un fou se calcule fou.
Quelqu'un déclame
Un vieux poème absurde sur le quai.
Il pleure l'homme aux mains d'acier,
Il pleure le vaisseau d'un seul amour,
Son visage est invisible aux autres.

L'étoile qui fait briller un cœur solitaire,
L'étoile en laquelle un type d'émotion ambulante
Aspire avec foi et sérénité.
L'étoile qui abrite, qui recèle tant de nouveautés,
Tant de mystère se cache derrière sa lumière noire.
Faveur je demande, faveur flamboyante je veux.

Avant que la sorcière me prenne la voyance,
Je prolonge la seconde en une folie de pur amour,
M'a dit un fantôme qui manquait d'esprit.

Sa dépouille fouille encore
Dans ses pantalons trop longs ;
C'est plein de pantalons longs
Dans le coffre à outils de mon grand-père.

Au centre d'une route étroite,
Entourée de forêts parlantes, la ville, sa sœur,

Fait du silence un micro de tam-tam, tam-tam...
Haute couleur sur le visage de la vie,
C'est le règne de la mortification.

La splendeur n'appartient qu'à celui qui est capable
De vivre froidement sa mort comme un dieu, c'est tout.
Mais, qui est dieu – dieu comme noirceur, dieu comme
abandon ?
Planète abandonnée.

Sens de ma vie

L'oiseau qui s'enfuit
Pour mieux revenir
Prendre son grain de mie
L'oiseau qui ouvre ses ailes
Comme un ami qui ouvre les bras
C'est le sens de ma vie
Toute simple je sais
Toute simple je le sais
Ne rien arracher
Ne rien blesser
Prendre ce que le destin
Donne à chaque matin
De ma Vie

Passion incendiaire

Sur l'échiquier du temps
Une embuscade d'émotions
Où brillent et s'exaltent
Des banquises de tendresse
Halte !

Car tout peut se désagréger
Une panoplie de justifications
Comme des klaxons en pleine nuit
Peuvent maquiller les plus nobles regards

Passion incendiaire
Quand il faut être le trapéziste
La marge d'erreur est sulfureuse
Mais pour rendre ton âme heureuse
Il faut être une panoplie d'ellipses !
Être de satin sur un monde TRANSVERSAL

En face du champ

Fresque haute grise émotion sans retenue
Grâce fragile où l'église rapporte un ancien message
Hibou, ne mordez pas la main ancienne dans les bois perdus
Crime contre le cœur
Que de se faire dire non quand c'est oui
Mais dans le tumulte de l'inconscience
Perchées sur le toit des connaissances étroites
Des reines habillées comme des pauvres
Vivent avec comédie.

Ne pas vouloir la lumière
Qui gît dans cette boîte ancienne
C'est crime contre l'infini,
Crime contre le dévoilement
De sa propre maison,
De son propre château
Son véritable royaume enfin
Pictural monde d'une création
Intégrée à sa propre vision étroite
Triste
Triste événement
Un deuil qui suit le temporel mouvement de son corps
Le fruit de l'instinct
Et la poursuite d'un refoulement inconscient
Est d'une atrocité immanquable
Et d'une douleur inqualifiable.

Pourtant la trompette finale,
La musique où l'écho arrivera
Par la voie de la mission véridique
Celle, pourtant,

À laquelle nous avons été élus
Élus comme un drapeau unique
Bourreau pour soi-même
Serpent pour son idéal
Insecte ridicule.

Nous avons l'amazone dans nos tripes
Et la France dans nos têtes
Les saintes sont venues embrasser la terre
Avec une bonté splendide.
Les mages et les magiciens,
Les rois et les anges nous protègent
Contre notre bêtise infernale
À tuer la lumière dans notre chair.

Ne mourons pas
Sans nous éveiller une dernière fois
À notre AMOUR
NOTRE Amour Don de Dieu
Vivons la vie de notre rêve sans trêve.

À L'Oratoire Saint-Joseph

Comme un amour bien personnel à chacun
Comme si chaque être avait sa présence bien présente
Comme un ange à l'œuvre à chacun
J'ai su que je ne saurais jamais
Ce que l'œil a perçu
Du fond d'un inconnu bien essentiel
Doux et rassurant.

À travers cet œil humain
Entrevoir le sens étrange
De l'existence
Aucun profit
Aucun éveil
Je ne cherche rien
Pourtant cela est présent
C'est comme une bonté spatiale
Un doux murmure
D'un sentiment étoilé
Rien à conquérir
Rien à comprendre
Laisser faire cet univers multiple
Ne rien faire aux autres
Juste vivre à sa place.

Plein de reconnaissance
À chacun d'être
Comme pour les autres
Il y a place éternelle
Pour une infinité de *ciels*!

Le temps

Un jour ou l'autre, le temps sépare les dieux.
Une nuit ou l'autre, le temps repousse l'amour.
Un jour ou une nuit, il nous réchauffe
De ses doux feux
De ses flammes qui brûlent tout dans son grand four.

Le temps qui ne prend pas le temps de dire un bonjour
Que déjà la nuit arrive pour dire son unique et triste adieu.
Le temps reste, et on passe même si on y fait un détour,
On passe, tout en se disant que c'est peut-être un jeu...

Et la mort arrive ;
Pourtant nous sommes là depuis longtemps,
Attendant de savoir ce que fera de nous le temps...
Sans savoir où s'arrête et où commence sa comédie.

Car on pleure, on s'aime, on s'embrasse toute une vie.
On se sépare, on se triche pour une âme meilleure.
Pourtant avec son tic-tac
Le temps nous montre son heure.

Seigneur

Un mot pour vous, mon Seigneur,
Vous qui apaisez les plus grandes angoisses
Les plus terribles déchirures du cœur

Un mot pour vous, mon Seigneur,
Au trou au fond du désespoir
Dans l'ordure sentiment
Dans le sordide des morbides

Un mot pour vous, mon Seigneur,
Fier et plein de caractère,
Farouche et entêté,
Je suis votre chevalier
Jusqu'à ma destruction
Ou à ma création,
Je demeure votre serviteur,
Mon Seigneur.

Fragile comme la fleur
Quand le soleil bascule vers un autre univers

Table des matières

I	5
– Ô Lac Chevreuil	7
– Mon grand-père	11
– Réalisation	12
– Un rythme de passion	14
– Assiette longue	15
– Hot-dog pluvieux	16
– L'ombre royale	18
– Poésie	19
– Les animaux	20
– Adieu Monsieur Ronald	22
– Aux galops de l'inconnu	23
– Noël à Ville-Émard	24
– Pluie rosée	25
– Flamboyante source	26
– La lumière	27
– Au Jardin Botanique	28
– Matin de la nuit	30
– Ambiance des mystères	31
– Un soleil pour un autre espace	32

II	35
– Maison mobile	37
– Par la ruelle de la rue Le Caron	38
– Le gazon orange	40
– Neige féerique	42
– Couronnement d'un Noël	43
– Céleste célébration	44
– Sur un quai à Sainte-Anne-de-Bellevue	45
– Près du lac Saint-Louis	46
– Sur le sable des émotions	47
– Champagne	48
– Vaporisateur poétique	50
– Myriades de beauté	52
– Naufrage des drapeaux	53
– Un matin comme les autres	54

III	57
– Verse le temps	59
– Dans l'arène poétique à New York	60
– Passerelle couloir	62
– L'art sous les soleils	64
– Panthère orange	66
– Iris et les oppresseurs	68
– Aux clameurs de l'amour	71
– La route	72
– Soleil	73
– Les moments fugaces	74
– Adieu voilier tendre	76
– Le chêneau	77
– Étendard	78
– Pour elle	79

IV81

- Ravissement de la neige83
- Boulevard Henri-Bourassa84
- Résidence Sainte-Rita85
- La main tendue86
- Le nuage rose87
- Un vol d'oiseaux88
- Caméléon89
- Wagon90
- Dans la paume91
- Rue Beaulieu92
- Eau de source93
- Mon cœur94
- Le vent95
- Parc Maisonneuve96
- Au parc Sainte-Cunégonde97
- Camp L'Étincelle98
- Les arbres du Lac Chevreuil99
- Côté jardin100
- Corneille101
- Le balai102
- Pénombre103

V105

- Vent étranger107
- Chevalier errant108
- Ganesha109
- Ahuntsic110
- Hologramme111
- Toi Papillon112
- Pluie étincelante113
- Champs à Saint-Lazarre114
- Le fil du collier115
- Psychique croisé116
- Sphinx double118
- Le pas d'un départ120
- Sens de ma vie122
- Passion incendiaire123
- En face du champ124
- À l'Oratoire Saint-Joseph126
- Le temps127
- Seigneur128

Alain L'Heureux

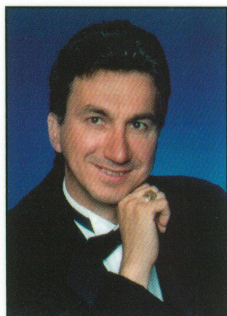
Oncle Chameau

Le plus loin que le regard puisse donner naissance

À la louange du grand architecte

Les rayons du temps tourbillonnent

Sur les esquifs printemps de l'esprit infini



ISBN 2-922327-28-0